

Le fascinant mirage du numérique

Par Marc Humbert, professeur d'économie politique à l'université de Rennes 1.



Ouest-France

La « révolution » numérique alimente nos rêves et, bien souvent, nous facilite la vie. Mais elle est aussi un mirage fascinant qui nous empêche de prendre conscience des réalités et d'y faire face.

Pour éviter la fracture sociale du numérique, nos gouvernants ont multiplié les efforts afin que chacun puisse accéder à cette révolution. Bientôt, les écoliers auront pour tout cartable une tablette numérique et seront en permanence géo-localisés, sécurisés. Comme le seront les anciens. Nos voitures rouleront sans chauffeurs et sans accidents, des drones viendront peut-être apporter à domicile les derniers livres ou les produits alimentaires commandés par notre réfrigérateur... et un robot servira à notre table après cuisson...

Dès aujourd'hui, nous téléchargeons d'innombrables applications sur des portables « intelligents », des smartphones, qui nous font naviguer sur les routes et sur le Net. Les musiques, les films, les écrits, les jeux du monde entier, bientôt en traduction automatique, s'invitent à profusion sur nos écrans domestiques. Des nanoparticules radioactives détecteront, dans nos cellules, les menaces de cancer, si tôt qu'on pourra les éliminer. L'aide aux gestes médicaux permettra de prolonger plus encore nos vies dont la qualité matérielle sera améliorée par des soutiens merveilleux.

Ne parlons pas des questions inquiétantes que posent ces bouleversements et leur gestion côté « consommateurs-tweeters ». Le devant de la scène est occupé par le

seul souci d'offrir l'égalité d'accès à ces services considérés - *a priori*, parce que disponibles - comme bénéfiques et désirables.

Mais demandons-nous quel est l'impact de cette « révolution » numérique sur la production et l'emploi. Le magazine *The Economist* en donnait, en octobre, une appréciation claire, titrant : « De la richesse sans travailleurs, des travailleurs sans richesse ». Voilà le mirage, voilà les réalités. L'an dernier, des chercheurs d'Oxford (Frey et Osborne) ont calculé que 47 % des emplois actuels aux États-Unis étaient menacés par la « révolution » des processus de production.

« Google et Facebook, des nains en emploi »

Dans les changements d'âge industriel du passé, de la vapeur à l'acier, les emplois détruits massivement furent remplacés plus massivement par d'autres. Les firmes géantes du passé ont dégraissé le mammoth - l'employeur public suit - mais les nouvelles têtes d'affiche du numérique et de la bourse sont des nains en emploi : avec moins de 50 000 emplois chacun, Google et Facebook sont sous cet angle ridicules.

Le Chinois le plus riche, qui les concurrence à la tête d'Alibaba, le *boncoin* asiatique, n'emploie que 20 000 personnes. De plus, R. Gordon a montré ce que d'autres économistes tels que le prix Nobel Robert Solow ont confirmé : nous sommes entrés dans une ère de stagnation séculaire. Alors ?

Il est urgent de réorganiser le partage de l'emploi et de ce qui est produit, sans attendre une croissance qui ne viendra pas. Être responsable exige de s'attaquer à cette réalité, au lieu de s'abandonner aux délices des plaisirs numériques.